

Michèle Plomer
Encre de Chine

Marie-Claude Fortin

Volume 5, Number 4, Summer 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10984ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fortin, M.-C. (2009). Michèle Plomer : encre de Chine. *Entre les lignes*, 5(4), 7–7.

Michèle Plomer

Encre de Chine

Découverte en 2007 avec *Le jardin sablier* (prix Alfred-DesRochers, mention spéciale du jury au Prix Anne-Hébert), Michèle Plomer s'est tout de suite imposée par l'exotisme et la poésie de son écriture, la fraîcheur de ses images et son style tout en délicatesse.

MARIE-CLAUDE FORTIN

C'est à Hong Kong qu'elle a écrit son premier livre, *Le jardin sablier*, un « roman calendaire » qui se passait dans les Cantons-de-l'Est, et où elle parlait de la vie, tout en racontant les transformations de son potager au fil des saisons. Et c'est à Magog, dans un petit logement à l'étage d'une pizzeria, qu'elle a terminé l'écriture de *HKPQ*, ce thriller magique qui nous conduit au cœur d'un Hong Kong mythique et sensuel où les poissons parlent, où les odeurs ont des couleurs, où les rues tortueuses sont recouvertes de « pavé pour sirènes » (« composé de sable, de coquillages et d'eau salée ») et où il est possible d'être invisible, anonyme, même pour une Occidentale à la peau de lait et à la crinière dorée.

« L'éloignement m'aide à écrire, confie Michèle Plomer, qui vit, depuis quelques années, entre le Québec et la Chine. Je pense que peu importe où l'on est, on se languit toujours de l'endroit où l'on n'est pas. »

La jeune femme, née à Montréal d'un père anglais et d'une mère québécoise, avait 40 ans quand elle a publié son premier roman. « Mais j'ai toujours eu le désir d'écrire, assure-t-elle. J'étais toute petite et j'écrivais déjà des poèmes et un journal. Je n'ai jamais vraiment arrêté. »

POINT DE DÉPART

Quand elle est partie pour « sa vie chinoise », il y a trois ans, l'ébauche de son premier roman dans son portable, Michèle Plomer ne

pensait pas publier ses écrits. « Mais dans Shenzhen, une ville de béton de 15 millions d'habitants, j'ai ressenti le besoin urgent de retrouver une sorte de beauté. J'ai ressorti mon manuscrit, et c'est là que le véritable travail d'écriture a commencé. » Après le succès du *Jardin sablier*, Michèle Plomer n'a pas cessé d'écrire. Entre ses cours à Shen-

ce que c'était, être différente. Là-bas, être blanc ne veut pas du tout dire que tu es de la bonne gang », explique la jeune femme, qui parle français, anglais et mandarin.

FEMME SOUS INFLUENCE

Admiratrice de Mordecai Richler et de Salinger, c'est à Colette que Michèle Plomer doit son goût pour l'écriture. « J'ai découvert ma féminité avec l'auteure de *Sido* quand j'avais 17, 18 ans. *Paris de ma fenêtre* ou *Le fanal bleu* sont pour moi des



PHOTO : ÉLIANE BRODEUR

zhen (elle enseigne aux étudiants chinois qui veulent devenir professeurs d'anglais) et ses weekends à Hong Kong, elle s'est mise à imaginer ce qui allait devenir *HKPQ*, une histoire de quête de soi au bout du monde. « Avec la Chine, j'ai découvert l'Est, raconte-t-elle. J'ai pris conscience de cette autre moitié de la planète si différente de la nôtre. Moi qui avais toujours eu l'impression qu'être blanc était une carte de visite, une sorte de passe-partout, j'ai appris

livres extraordinaires. Colette a eu une vie de femme tellement bien remplie. Elle est... mon espoir. » En attendant de repartir pour Shenzhen, Michèle Plomer nous rassure : son troisième livre est déjà en cours d'écriture. Cette fois, l'histoire se passera au Québec, mais elle y intégrera « des éléments chinois. La Chine est un univers si inspirant, si riche et varié, je suis loin d'en avoir fini avec elle ! »

AUX ÉDITIONS MARCHAND DE FEUILLES



HKPQ, 2009
LE JARDIN SABLIER,
2007